

DEUXIEME PARTIE

NANA

1. RESUME DU ROMAN

Le roman commence au moment où une nouvelle pièce va se jouer au théâtre des Variétés à Paris. Il y a la foule qui commence à entrer dans la salle. Cette foule est ce qu'on appelle le Tout-Paris; des artistes, des aristocrates, des banquiers, des journalistes etc.; presque tous les personnages du roman se trouvent déjà dans le premier chapitre. Tous ces gens sont attirés par une pièce "la Blonde Vénus" dans laquelle le rôle de Vénus doit être joué par une nouvelle vedette, inconnue jusque là, Nana. Lorsqu'elle paraît sur la scène, c'est d'abord une déception générale; elle ne sait pas chanter et elle joue mal. Mais peu à peu elle finit par conquérir le public d'abord par son attitude familière, mais surtout par son physique. Alors ce n'est plus de l'actrice dont on s'occupe mais de Nana pour elle-même et lorsqu'au dernier acte elle paraît sur la scène presque nue, les applaudissements éclatent. Tous les hommes dans la salle ont accepté qu'elle joue mal, c'est son physique qui lui vaut un grand succès.

Le lendemain, Nana savoure son triomphe. Toute la journée on sonne chez elle; des gens qu'elle n'a jamais vus viennent la féliciter, elle reçoit de quantités de gerbes de fleurs, de cartes de visite. Parmi les visiteurs

se trouvent le Comte Muffat et le Marquis de Chouard qui sont venus sous prétexte d'une quête pour les pauvres, en réalité pour avoir l'occasion de faire sa connaissance; elle leur donne le peu d'argent qu'elle a. Mais il y a aussi des fournisseurs qui viennent se faire payer car Nana, qui habite un grand appartement où l'a installée un riche marchand, n'a plus un sou; elle est même obligée d'accepter un rendez-vous pour avoir assez d'argent pour faire venir son fils âgé d'environ 2 ans.

Quelques jours plus tard, lors d'une réception chez le comte Muffat, un certain nombre de personnes de la haute société parisienne se trouvent réunis. On y parle de beaucoup de choses banales, mais il y a aussi deux sujets par lesquels la conversation revient fréquemment: la personnalité de Bismarck et l'exposition universelle qui doit avoir lieu à Paris cette année-là et où viendront beaucoup de rois et de chefs d'état étrangers. Il y a aussi un autre sujet de conversation mais dont certains hommes parlent discrètement entre eux: c'est une invitation chez Nana le lendemain, après la fin de la représentation et qui doit donc durer toute la nuit. Nana veut fêter son triomphe et a fait transmettre une invitation au comte Muffat. Celui-ci brûle d'envie d'accepter, mais n'ose pas.

Le lendemain donc, peu après minuit, les premiers invités commencent à arriver chez Nana. Elle a fait venir à cette occasion le personnel, le service, et la nourriture d'un grand restaurant parisien. Peu à peu le salon de son

appartement est plein de monde. Il y a là beaucoup de gens que Nana n'a jamais vus mais qui sont venus avec des amis invités. Tous se serrent autour de la table de la salle à manger et un grand dîner commence. Il commence calmement mais la conversation devient peu à peu grossière et Nana se met en colère. Elle a été très déçue de voir que Muffat ne venait pas; elle est persuadée que celui-ci est tombé amoureux d'elle et elle est prête à l'accepter. Mais puisqu'il n'est pas là, elle se décide à accepter Steiner, un riche banquier qui est, lui aussi, amoureux de Nana.

Le succès de " la Blonde Vénus " continue. Un jour un prince étranger/de passage à Paris vient assister à la représentation de cette pièce, ^{étant} en compagnie du comte Muffat. Pendant un entracte, le directeur du théâtre, sachant qu'ils s'intéressent à Nana, leur fait visiter les coulisses. C'est la première fois que Muffat à l'occasion d'entrer dans les loges où les actrices changent de costume et se maquillent pour la scène; la prince, lui, y est déjà habitué. Lorsqu'ils entrent dans la loge de Nana, celle-ci est à moitié nue car elle se prépare pour le dernier acte. Dans les couloirs, il y a un grand va-et-vient car c'est l'anniversaire d'un des acteurs, Fontan, et celui-ci offre le champagne à tout le monde. Mais le troisième acte commence, tout le monde redescend, Nana termine son maquillage puis accompagnée du prince et de Muffat elle se prépare,

elle aussi, à son entrée en scène. Muffat resté dans les coulisses la regarde à travers un trou du rideau. Et lorsqu'à la fin de la représentation, Nana s'en va avec le prince, Muffat se rend compte qu'il est physiquement amoureux d'elle.

Steiner a acheté à Nana la villa qu'il lui avait promise. C'est sur la route d'Orléans, non loin de la maison de la famille Hugon, des amis du comte Muffat. Au début de l'automne beaucoup d'amis s'y trouvent réunis, mais ce sont aussi des amis ou des admirateurs de Nana, et Mme Hugon ignore évidemment que c'est à cause de celle-ci qu'ils sont venus ; elle ignore encore plus que son plus jeune fils, Georges, est en train de devenir l'amant de Nana. Malheureusement, à l'occasion d'une promenade, Mme Hugon croise Nana et ses amis—car elle a beaucoup d'invités elle aussi—, et dans la voiture de Nana elle aperçoit son fils, Georges. Alors elle comprend; tout le monde décide de rentrer à Paris et c'est la veille de leur départ que Muffat à son tour devient l'amant de Nana.

Muffat maintenant ne peut plus se passer de Nana. Lorsqu'elle n'a pas envie de le voir, elle doit inviter un mensonge. Un jour ainsi Muffat guette la sortie du théâtre des Variétés; il voudrait savoir pourquoi elle y est venue puisqu'elle ne joue pas dans la pièce. En effet il la voit sortir, l'accompagne mais n'arrive pas à savoir pourquoi elle était là. Ils vont d'abord dans un café puis chez elle. Nana voudrait bien qu'il s'en aille car elle a un

rendez-vous, mais ne sait comment faire. Finalement elle se met en colère et lui dit que sa femme le trompe avec un journaliste; elle lui donne même l'adresse où il peut les voir. Muffat ne peut croire cela, mais il va tout de même à l'adresse indiqués, reste sur le trottoir et regarde à une fenêtre allumée. Il a bien l'impression de voir la silhouette de sa femme et finit par rentrer chez lui à l'aube, complètement désespéré.

Puis Nana disparaît. Elle va habiter, sans prévenir personne, avec Fontan dont elle est amoureuse. Mais cette idylle ne dure pas, ils finissent par se disputer et Fontan la met à la porte.

Nana, qui sait que Muffat la recherche, se laisse arranger un rendez-vous au théâtre pendant une répétition d'une nouvelle pièce. Muffat vient en effet, mais pour se remettre avec lui, elle pose ses conditions. Tout d'abord elle veut un rôle dans cette pièce, et un rôle d'honnête femme; le directeur et l'auteur doivent accepter. Ensuite Muffat promet de l'installer dans un hôtel particulier dans le quartier le plus chic de Paris.

Alors Nana devient la femme dont tout le monde parle. Elle a promis à Muffat d'être sage. Mais trop de gens viennent la voir. En particulier, Georges insiste tellement qu'elle accepte de le reprendre comme amant; le frère de celui-ci, Philippe, qui voulait avoir une explication avec elle à ce sujet, finit aussi par être son amant. Muffat qui finit par tout savoir est obligé de tout accepter.

Le tout-Paris se retrouve à Longchamp pour le Grand Prix de Paris. C'est une course qui peut rapporter beaucoup au propriétaire du cheval gagnant. Le comte de Vandevres possède une écurie de course dont les chevaux ont souvent gagné des prix. Mais il y a aussi des chevaux d'une écurie anglaise qui sont des concurrents dangereux. Vandevres, étant l'un des admirateurs de Nana, a donné son nom à l'un de ses chevaux; mais celui-ci n'a encore jamais couru et peu de gens parient sur lui. Cependant c'est lui qui gagne rapportant un gain énorme. Mais le soir même, Vandevres est accusé de malhonnêteté durant cette course et se suicide en s'enfermant dans son écurie où il met le feu.

Mais tout cela ne change rien à la vie de Nana qui continue à mener sa vie de luxe dans son hôtel particulier. Quant à Muffat, il marie sa fille. Quelque temps plus tard, venant voir Nana, il se rend compte qu'elle le trompe avec Georges. Celui-ci est passionnément amoureux de Nana au point qu'il désire l'épouser; mais celle-ci se moque de lui. Alors Georges tente de se suicider. Au même moment on apprend que son frère Philippe a été arrêté pour avoir volé de l'argent dans la caisse de son régiment. Ainsi Nana sème la ruine et la honte autour d'elle.

Tout à coup on apprend que Nana a disparu; certains disent qu'elle est au Caire, d'autres en Russie. Des mois se passent. Nana réapparaît, elle rentre, avec beaucoup de richesses, de Russie où elle vivait avec un prince. Mais, en allant voir son fils atteint de la petite vérole, elle attrape cette maladie et en meurt quelques jours plus tard,

le jour même de la déclaration de guerre de la France
à la Prusse le 19 juillet 1780.

2. LE CADRE DU ROMAN.

L'action de " Nana " se passé dans un cadre tout à fait différent de celui de " L'Assommoir ". Ce n'est plus le Paris des quartiers ^{Pauvres} riches. Le seul chapitre qui ne se passe pas dans les quartiers chics de Paris, c'est celui où nous est racontée la fugue de Nana avec le comédien Fontan; ils ne sont riches ni l'un ni l'autre et habitent un petit appartement à Montmartre. Au début du roman, Nana a un appartement boulevard Haussmann; c'est un quartier chic. Et son dernier logement sera un hôtel particulier avenue de Villiers; c'est un quartier encore plus chic. En dehors de cela, l'action a lieu sur les grands boulevards, près d'un passage couvert, appelé passage des Panoramas; là se trouve le théâtre des Variétés. En voici la salle le jour des débuts de Nana comme actrice.

Maintenant, la salle resplendissait. De hautes flammes de gaz allumaient le grand lustre de cristal d'un ruissellement de feux jaunes et roses, qui se brisaient du cintre au parterre en une pluie de clarté. Les velours grenat des sièges se moiraient de laque, tandis que les ors luisaient et que les ornements vert tendre en adoucissaient l'éclat, sous les peintures trop crues du plafond. Haussée, la rampe, dans une nappe brusque de lumière, incendiait le rideau, dont la lourde draperie de pourpre avait une richesse de palais fabuleux, jurant avec la pauvreté du cadre, où des lézardes montraient le plâtre sous la dorure. Il faisait déjà chaud. À leurs pupitres, les musiciens accordaient leurs instruments, avec des trilles légers de flûte, des soupirs étouffés de cor, des voix chantantes de violon, qui s'envolaient au milieu du brouhaha grandissant des voix. Tous les spectateurs parlaient, se poussaient, se casaient, dans l'assaut donné aux places; et la bousculade des couloirs était si rude, que chaque porte lâchait péniblement un flot de monde, intarissable. C'étaient des signes d'appel, des froissements d'étoffe, un défilé de jupes et de coiffures, coupées par le noir d'un habit ou d'une redingote. Pourtant, les rangées

de fauteuils s'emplissaient peu à peu; une toilette claire se détachait, une tête au fin profil baissait son chignon, où courait l'éclair du bijou. Dans une loge, au coin d'épaule nue avec une blancheur de soie. D'autres femmes, tranquilles, s'éventaient avec langueur, en suivant du regard les poussées de la foule; pendant que de jeunes messieurs, debout à l'orchestre, le gilet largement ouvert, un gardénia à la boutonnière, braquaient leurs jumelles du bout de leurs doigts gantés.⁴²

Enfin une partie de l'action n'est plus à Paris, mais dans une villa que Steiner lui a achetée entre Paris et Orléans. Le dernier chapitre qui nous peint la mort de Nana a pour cadre le Grand-Hôtel qui se trouve place de l'Opéra au coin des grands boulevards.

Aucun de ces cadres n'est décrit de façon détaillée comme l'avait été la grande maison de " L'Assommoir " où la salle du cabaret du Père Colombe. Zola suppose sans doute que ces lieux sont suffisamment connus. Il faut remarquer aussi que, d'une façon générale, les descriptions sont moins nombreuses dans " Nana " que dans "L'Assommoir". Ici, c'est Nana elle-même qui sera l'objet de descriptions plutôt que les lieux où elle se trouve. La voici par exemple dans le rôle de Vénus au théâtre des Variétés, alors que Muffat se trouve dans les coulisses.

Au milieu de grand silence, un soupir profond, une lointaine rumeur de foule, montait. Chaque soir, le même effet se produisait à l'entrée de Vénus, dans sa nudité de déesse. Alors, Muffat voulut voir; il appliqua l'oeil à un trou. Au-delà de l'arc de cercle

⁴² Emile Zola, Nana, p. 13.

éblouissant de la rampe, la salle paraissait sombre, comme emplie d'une fumée rousse; et, sur ce fond neutre, où les rangées de visages mettaient une pâleur brouillée, Nana se détachait en blanc, grandie, bouchant les loges, du balcon au cintre. Il l'apercevait de dos, les reins tendus, les bras ouverts; tandis que, par terre, au ras de ses pieds, la tête du souffleur, une tête de vieil homme, était posée comme coupée, avec un air pauvre et honnête. A certaines phrases de son morceau d'entrée, des ondulations semblaient partir de son cou, descendre à sa taille, expirer au bord traînant de sa tunique. Quand elle eut poussé la dernière note au milieu d'une tempête de bravos, elle salua, les gazes volantes, sa chevelure touchant ses reins, dans le raccourci de l'échine. Et, en la volant ainsi, pliée et les hanches élargies, venir à reculons vers le trou par lequel il la regardait, le comte se releva, très pâle. La scène avait disparu, il n'apercevait plus que l'envers du décor, le bariolage des vieilles affiches, collées dans tous les sens. 43

3. LES EPOQUES.

Aucune date n'est indiquée de manière précise dans le roman. Cependant deux événements l'encadrent qui permettent d'en dater les épisodes. Le premier c'est une exposition universelle qui doit avoir lieu quelques mois plus tard à Paris; il ne peut s'agir que de celle de 1867. Le deuxième événement, sur lequel^{se} termine le roman, c'est la déclaration de guerre de la France et la Prusse; elle a eu lieu le 19 juillet 1870. Toute la matière du roman tient donc dans ces trois années. Dans " L'Assommoir " pour nous peindre la montée et la chute de Gervaise, Zola avait dû étendre son roman sur une vingtaine d'années. Dans " Nana " la montée et la chute sont beaucoup plus rapides. Il faut

43 Ibid., p. 146.

noter toutefois que Zola ne respecte pas sa propre chronologie. Dans " L'Assommoir " il fait naître Nana en 1852. Or au début de " Nana ", elle a 18 ans; il faudrait donc qu'elle soit née trois ans plus tôt. Mais Zola a voulu faire coïncider la mort de Nana avec la déclaration de guerre qui marque pour lui la fin du Second Empire et il a eu besoin pour cela de vieillir Nana de trois ans.

4. LES EPISODES MARQUANTS.

Dans " Nana " on ne trouve pas de nombreux épisodes marquants comme nous les trouvons dans " L'Assommoir ". C'est peut-être parce que l'histoire se passe presque au même endroit: le théâtre. La montée et la chute de Nana, son héroïne, concernent le théâtre. De plus, comme nous venons de le voir, la durée de ce roman est beaucoup moins grande que celle de " L'Assommoir ": 3 années au lieu de 20. Il y a aussi la scène qui a eu lieu hors de la vie compliquée de la ville : la scène des courses à Longchamp où se retrouve encore la haute société Parisienne.

La description que Zola nous fait de cette scène est comme le travail d'un peintre. Il nous semble que tout est en mouvement, la foule aussi bien que les chevaux. Voici un passage qui caractérise cet épisode.

Un long frémissement secouait la foule, pendant qu'une nouvelle volée de la cloche annonçait l'arrivée des chevaux sur la piste. Alors, Nana, pour bien voir, monta debout sur la banquette de son landau, foulant aux pieds les bouquets, les myosotis et les roses. D'un regard circulaire, elle embrassait l'horizon immense.

A cette heure dernière de fièvre, c'était d'abord la piste vide, fermée de ses barrières grises, où s'alignaient des sergents de ville, de deux en deux poteaux; et la bande d'herbe, boueuse devant elle, s'en allait reverdir, tournait au loin en un tapis de velours tendre. Puis, au centre, en baissant les yeux, elle voyait la pelouse, toute grouillante d'une foule haussée sur les pieds, accrochée aux voitures, soulevée et heurtée dans un coup de passion, avec les chevaux qui hennissaient, les toiles des tentes qui claquaient, les cavaliers qui lançaient leurs bêtes, parmi les piétons courant s'accouder aux barrières, tandis que, de l'autre côté, quand elle se tournait vers les tribunes, les figures se rapetissaient, les masses profondes de têtes n'étaient plus qu'un bariclage emplissant les allées, les gradins, les terrasses, où un entassement de profils noirs se détachait dans le ciel. 44

Dans le dernier chapitre, le moment où Nana est en train de mourir, en-bas, la guerre éclate. De nouveau, c'est la peinture de la foule en action.

Dans la journée, le Corps législatif venait de voter la guerre; une foule descendait de toutes les rues, coulait le long des trottoirs, envahissait la chaussée. Du côté de la Madeleine, le soleil s'était couché derrière un nuage sanglant, dont le reflet d'incendie faisait flamber les fenêtres hautes. Un crépuscule tombait, une heure lourde et mélancolique, avec l'enfoncement déjà obscur des avenues, que les feux des becs de gaz ne piquaient pas encore de leurs étincelles vives. Et, parmi ce peuple en marche, des voix lointaines grandissaient, des regards luisaient dans des faces pâles, tandis qu'un grand souffle d'angoisse et de stupeur épandu emportait toutes les têtes. 45

La nuit grandissait, des becs de gaz dans le lointain s'allumaient un à un. Cependant, aux fenêtres, on distinguait des curieux, tandis que, sous les arbres,

⁴⁴ Emile Zola, Nana, p. 342.

⁴⁵ Ibid., p. 426.

le flot humain s'enflait de minute, en minute dans une coulée énorme, de la Madeleine à la Bastille. Les voitures roulaient avec lenteur. Un ronflement se dégageait de cette masse compacte, muette encore, venue par un besoin de se mettre en tas et piétinant, s'échauffant d'une même fièvre. Mais un grand mouvement fit refluer la foule. Au milieu des bourrades, parmi les groupes qui s'écartaient, une bande d'hommes en casquette et en blouse blanche avaient paru, jetant ce cri, sur une cadence de marteaux battant l'enclume:

-À Berlin! à Berlin! à Berlin!

Et la foule regardait, dans une morne défiance, déjà gagnée pourtant et remuée d'images héroïques, comme au passage d'une musique militaire. 46

5. LES PERSONNAGES

Dans ce roman aussi les personnages sont très nombreux. Mais ils ne sont pas de la même société que ceux de " L'Assommoir "; ce ne sont plus des ouvriers, ce sont des bourgeois et des membres de l'aristocratie. Il y a le Comte Muffat, fils d'un général de Napoléon Ier et très en faveur auprès de Napoléon III; il y a le Comte de Vandevres, riche propriétaire d'une écurie de courses, il y a le Marquis de Chouard, vieux débauché habitué des loges des actrices. Et puis il y a le monde du théâtre: acteurs, actrices, directeurs etc.... Entre tous ces personnages évoluent un certain nombre de journalistes.

Pour notre travail, le seul personnage que nous étudierons est Nana. Les autres ne sont présents dans le roman que parce qu'ils sont plus ou moins liés avec elle.

Nous avons fait la connaissance de Nana dans " L'Assommoir ". Nous savons qu'elle s'appelle Anna Coupeau, Nana étant un diminutif. Lorsqu'elle est née, Gervaise et son mari étaient heureux et faisaient de beaux projets

d'avenir. Mais ses parents travaillent tous les deux toute la journée, Nana est livrée à elle-même et dès l'âge de six ans "elle s'annonçait comme une vaurienne finie." 47

Vers l'âge de douze ans, on lui fait faire sa première communion. Cela ne signifie pas qu'elle soit très pieuse : "l'année précédente, on l'avait renvoyée du catéchisme, à cause de sa mauvaise conduite; et, si le curé l'admettait cette fois, c'était de peur de ne pas la voir revenir et de lâcher sur le pavé une païenne de plus." 48

À quinze ans, fatiguée de l'atmosphère familiale, elle prend la fuite avec un vieux monsieur qui venait l'attendre depuis quelques temps déjà à la sortie du travail. Ensuite on n'entend presque plus parler d'elle dans "L'Assommoir". Mais une réflexion de Lantier à son sujet se rapporte certainement à la période de ses succès, celle dont il est question dans "Nana".

"Oui, elle était en voiture, et une toilette d'un chic... Je ne la reconnaissais pas, tant elle ressemblait à une dame de la haute, les quenottes blanches dans sa frimousse fraîche comme une fleur. C'est elle qui m'a envoyé une risette avec son gant... Elle a fait un vicomte, je crois." 49

47 Emile Zola, L'Assommoir, p. 174.

48 Ibid., p. 360.

49 Emile Zola, L'Assommoir, pp. 438-439.

Dans " Nana ", le nom de ses parents n'apparaît pas une seule fois ni celui de Lantier, le seul nom d'un personnage de " L'Assommoir " qui revient dans ce livre est celui de Mme Lerat, la tante de Nana, qui se met à son service et qui, apprend-on à la fin du livre, héritera peut-être des richesses que Nana a rapportées de Russie.

Le seul passage où il soit question de sa famille est une conversation, lors d'un dîner, avec une autre fille, Satin.

Je me rappelle très bien de la grande cour, chez toi. Il y avait une concierge, avec un balai...

— La mère Boche; Elle est morte.

— Et je vois encore votre boutique.... Ta mère était une grosse

Un soir que nous jouions, ton père est rentré pochard; **mais** pochard!...

— Ah! Dame, papa n'était guère raisonnable... Aussi, quelle dégringolade! Si tu avais vu ça, un plongeon, une déche!...

Je peux dire que j'en ai supporté de toutes les couleurs, et c'est miracle si je n'y ai pas laissé ma peau, comme papa et maman....

Oh! moi, vous savez, je suis une bonne fille, je dis les choses comme elles sont. Maman était blanchisseuse, papa se soulait, et il en est mort. 50

Il y a aussi une autre passage où il est question indirectement de la famille de Nana. C'est à propos d'un article du journal " Le Figaro ". Cet article est très intéressant car il nous permet de voir quelle a été l'intention de Zola en écrivant ce livre.

50 Emile Zola, Nana, p. 307.

51

La chronique de Fauchery, intitulée "La Mouche d'Or", était l'histoire d'une jeune fille, née de quatre ou cinq générations d'ivrognes, le sang gâté par une longue hérédité de misère et de boisson, qui se transformait chez elle en un détraquement nerveux de son sexe de femme. Elle avait poussé dans un faubourg, sur le pavé parisien; et, grande, belle, de chair superbe ainsi qu'une plante de plein fumier, elle vengeait les gueux et les abandonnés dont elle était le produit. Avec elle, la pourriture qu'on laissait fermenter dans le peuple remontait et pourrissait l'aristocratie. Elle devenait une force de la nature, un ferment de destruction, sans le vouloir elle-même, corrompant et désorganisant Paris entre ses cuisses de neige, le faisant tourner comme des femmes, chaque mois, font tourner le lait. Et c'était à la fin de l'article que se trouvait la comparaison de la mouche, une mouche couleur de soleil, envolée de l'ordure, une mouche qui prenait la mort sur les charognes tolérées le long des chemins, et qui, bourdonnante, dansante, jetsnt un éclat de pierreries, empoisonnaient les hommes rien qu'à se poser sur eux, dans les palais où elle entraît par les fenêtres. 52

On comprend alors pourquoi Zola fait mourir Nana au moment de la déclaration de la guerre à la Prusse : Nana entraîne dans sa chute l'Empire.

On voit par ce roman comment procède Zola pour chacun des volumes des Rougon-Macquart. Les personnages en sont évidemment tous de la famille et subissent tous, mais chacun de manière différente, l'hérédité de l'aïeule Adelaïde Fouque. Cependant, on peut parfaitement ignorer les volumes précédents et considérer chaque roman qu'ils

⁵¹ Fauchery est un journaliste du "Figaro".
Fréquentant aussi bien le monde de Nana que celui du comte Muffat. Il finit d'ailleurs par devenir l'amant de la comtesse.

⁵² Ibid., p. 201.

forment comme un roman séparé. On peut ne lire que " Nana " par exemple sans qu'on ait l'impression qu'il manque quelque chose. On peut ignorer en particulier toutes les idées de Zola sur l'hérédité et trouver la lecture de " Nana " aussi intéressante. Evidemment dans l'esprit de Zola la vie de Nana ne peut s'expliquer que par cette hérédité; mais au lieu qu'elle se manifeste par l'alcoolisme, elle se manifeste par un dérèglement sexuel. Car il faut remarquer que l'alcool ne tient aucune place dans sa vie. Il faut remarquer aussi qu'elle n'est pas entièrement responsable de la vie qu'elle mène. Elle est jolie, elle plaît aux hommes et ce sont ceux-ci qui la débauchent. Et une fois qu'elle a pris l'habitude du luxe dans lequel ses admirateurs l'installent, il lui est évidemment bien difficile de ne pas continuer cette vie. Cependant elle essaie de le faire; c'est lorsqu'elle va vivre avec le comédien Fontan après avoir rompu avec tous les gens riches qui l'entretenaient. Si cela ne dure pas et si elle se laisse reprendre par la vie qu'elle vient de quitter, ce n'est pas de sa faute, c'est parce que Fontan l'exploite et finit par la chasser.

Zola ne nous donne pas un portrait de Nana mais, de l'ensemble du livre, on peut se faire d'elle une image assez précise : elle est rousse, elle a la peau très blanche, les hanches larges, enfin elle est assez grasse. Voilà les détails qui reviennent le plus souvent à son sujet. Elle est donc le type de femme qui plaisait alors aux hommes.

Cela explique son succès au théâtre; elle n'a aucun talent mais elle a le physique qui plaît.

D'après ce que nous savons de sa famille et du milieu dans lequel elle a été élevée, on comprend qu'elle n'a aucun idée de la morale; jamais dans le livre on ne la voit se poser de questions à ce sujet. Cependant elle aimerait être entourée du respect des autres. Elle en a eu un exemple en voyant la vieille propriétaire du château de Chamont; celle-ci a commencé comme elle, Nana, et maintenant très vieille, elle est respectée par tous les habitants du village.

En rentrant, le soir, de cette visite, au dîner:

Elle rase tout le monde par ses bons sentiments, un accès d'honnêteté bête, avec des idées d'éducation religieuse pour Louiset ⁵³ et tout un plan de bonne conduite pour elle. Comme on riait, elle eut des mots profonds, des hochements de bourgeoise convaincue, disant que l'ordre seul menait à la fortune, et qu'elle ne voulait pas mourir sur la paille. Ces dames, agacées, se récriaient : pas possible, on avait changé Nana! Mais elle, immobile retombait dans sa rêverie, les yeux perdus, voyant se lever la vision d'une Nana très riche et très saluée. ⁵⁴

Un peu plus tard, de retour à Paris, elle désire
 " avoir le rôle de la femme honnête " ⁵⁵ dans " La Petite
 Duchesse ", une nouvelle pièce du théâtre des Variétés.

⁵³ Louiset est un enfant de Nana qu'elle avait eu à seize ans.

⁵⁴ Ibid., p. 187.

⁵⁵ Ibid., p. 274.

Enfin dans tout le livre on voit l'importance de la question d'argent. Nana en a toujours besoin et elle en veut de plus en plus. Elle finit par avoir un train de vie tellement élevé que tout le monde en parle :

" Le train dépassait trois cent mille francs. " 56

Elle fait installer l'hôtel particulier qu'elle habite avenue de Villier d'une façon princière : des meubles classiques, incrustés d'argent ou d'or, des tapisseries, des garnitures de soie; et en plus de tout cela " huit chevaux dans les écuries et cinq voitures dans les remises, dont un landau garni d'argent, qui occupa un instant tout Paris. " 57 Enfin un nombreux personnel: cocher, maître d'hôtel, concierge, valet, cuisinière, etc. " C'était d'une tenue et d'une correction princières ". 58 On comprend que, pour en arriver là, elle ait ruiné beaucoup de monde : le banquier Steiner, le Comte Muffat qui doit vendre ses propriétés l'une après l'autre, le Baron de Vandeuves qui finit par se suicider, le capitaine Philippe qui pour satisfaire Nana vole de l'argent de son régiment et est arrêté. Mais Nana ne se rend pas compte de tout cela. Elle ne sait pas ce que c'est que l'argent et elle est toujours étonnée de voir que alors qu'on lui en apporte

56 Ibid., p. 289.

57 Loc. cit.

58 Loc. cit.

toujours elle n'en a jamais. " Ce qui étonnait la jeune femme, c'était, dans ce fleuve d'or, dont le flot lui coulait entre les membres, d'être sans cesse à court d'argent. " 59 Il faut dire que tout le personnel de la maison se moque d'elle et la vole.

Jamais on avait vu une pareille rage de dépense. L'hôtel semblait bâti sur un gouffre, les hommes avec leurs biens, leurs corps, jusqu'à leurs noms s'y engloutissaient, sans laisser la trace d'un peu de poussière. Cette fille, aux goûts de perruche, croquant des radis et des pralines, chipotant la viande, avait chaque mois pour sa table des comptes de mille francs. C'était, à l'office, un gaspillage effréné, un coulage féroce, qui éventrait les barriques de vin, qui roulait des notes enflées par trois ou quatre mains successives. 60

Et le résultat de tout cela, vols des domestiques et dépenses de Nana, c'est que :

Sans qu'elle eût augmenté son train, estimé par Labordette à quatre cent mille francs en moyenne, elle atteignit cette année-là le million, stupéfaite elle-même de ce chiffre, incapable de dire où avait pu passer une pareille somme. Les hommes entassés les uns par-dessus les autres, l'or vidé à pleine brouette ne parvenaient pas à combler le trou qui toujours se creusait sous le pavé de son hôtel, dans les craquements de son luxe. 61

59 Ibid., p. 384.

60 Ibid., p. 382.

61 Ibid., p. 383.

Il faut dire aussi que, si elle ne sait pas ce que c'est que l'argent, elle est tout de même touchée quand on lui en apporte car elle y voit une preuve d'amour.

Elle le (le capitaine Philippe) grondait, puisqu'il n'était pas riche, très'contente au fond de le voir dépenser tout pour elle, la seule preuve d'amour qui la touchât. 52